

CHIMAY

Botha s'invite au Collège Saint-Joseph

Une nouvelle cellule d'orientation créée pour aider les élèves dans leur choix professionnel

Depuis cette année, une cellule d'orientation a été mise en place au sein du Collège Saint-Joseph de Chimay. L'idée ? Aider les élèves de terminale à s'orienter dans un choix d'études. Au fil de l'année, les élèves auront des entretiens individuels, des journées d'immersion mais aussi des rencontres avec des professionnels. Premier rendez-vous ce lundi avec un policier de la zone Botha.

Pas toujours évident à la sortie des études secondaires de savoir vers quoi on veut se diriger. La situation est la même partout, même au Collège Saint-Joseph de Chimay. Cette année, une cellule d'orientation a été mise en place. « On s'est rendu compte que beaucoup d'élèves étaient perdus. Ne savaient pas vers quoi s'orienter, n'avaient pas vraiment de projet professionnel », explique de concert, Isaline Lefebvre et Karine Van Lunter, les deux professeures en charge de cette cellule. « Nous avons effectué un petit sondage auprès des terminales (générale, professionnelle et de qualification) en début d'année. Sur les 165 élèves, 70 étaient demandeurs d'une aide à l'orientation », ajoutent-elles. C'est ainsi que la cellule s'est mise en place. L'idée ? « Leur proposer des entretiens individuels, organiser une journée d'orientation, une soirée des métiers... Leur donner aussi la possibilité d'aller en immersion et de rencontrer des professionnels. »

UNE PREMIÈRE CE LUNDI

La première rencontre a eu lieu ce lundi sur base volontaire. C'était un agent de police de la zone Botha qui est venu exposer les différents métiers possibles au sein de la police. « C'est très positif ces rencontres », souligne Vincent Dropsy de la zone de police Botha. « Ils ont tout à fait la possibilité de venir passer une journée avec nous. L'idée est de leur montrer ce qui est essentiel à la police, nous voulons que le jeune se sente chez lui, qu'il soit confronté à la réalité du métier. Il



« Beaucoup d'élèves se retrouvent perdus sans projet professionnel »

Karine Van Lunter et Isaline Lefebvre

ne faut pas idéaliser, éduquer le job. » Ils étaient une petite soixantaine, toutes sections confondues, à découvrir les aspects du

job d'inspecteur, commissaire, inspecteur principal, agent de police. Et comment y arriver en passant les tests, le cursus à l'académie, les stages... Pour Lindsay, qui est en 7^e coiffure, cette séance n'a été que bénéfique. « J'ai toujours été attiré par la police. Ça m'a encore plus donné envie de me lancer là-dedans. C'est l'occasion de découvrir aussi comment est le métier avec ses bons et ses moins bons côtés. » Certains ont également posé des questions sur les spécialités comme maître-chien, motard ou encore cavalier pour la police. Et pas question d'enjoliver les réalités, l'accès ou encore d'y aller par quatre chemins, le parcours est certes difficile « mais si on s'y prépare bien, il n'y a pas de raison. Les policiers sont des gens comme tout le monde. »

Assez étonnamment, beaucoup de filles étaient présentes à cette première séance d'information. « Parce que les femmes ont leur rôle à jouer. Non, il n'y a pas de discrimination à l'embauche. La femme doit se faire respecter au même titre qu'un homme et a les mêmes missions, elles sont l'égal de l'homme », ajoute Vincent Dropsy. Certains étudiants en repartant ont complètement écarté la possibilité d'entrer dans la police, d'autres en revanche auraient bien poursuivi la discussion pendant des heures.

LA NOUVEAUTÉ, AGENT DE SÉCURITÉ

Ce rendez-vous était également l'occasion pour l'agent Dropsy de parler d'une nouvelle unité



L'agent Dropsy de la zone Botha a expliqué aux élèves. © G.F.

au sein de la police, celle d'agent de sécurisation. Ces agents ont comme missions la sécurisation des aéroports, sites nucléaires, le transfert de détenus... Elle peut être donnée en 7^e qualification dans la région couvrienne notamment. Cela pourrait être un premier pas pour ces jeunes. Elle ne nécessite pas non plus de diplôme bien particulier. Au sein de l'école, d'autres rencontres de ce type seront organisées prochainement, notamment avec la Défense ou encore avec le Siep pour vraiment aider ces jeunes à faire un choix, le bon surtout. ◉



G.F. Une soixantaine de jeunes à se montrer intéressés par la police. © G.F.

GIVET

Une vidéo sur le manque de pompiers cartonne

Le clip réalisé par Nassim Ifourah fait sensation chez les pompiers. Lui-même sapeur volontaire, il espère contribuer au recrutement de nouvelles forces, dans les Ardennes et ailleurs. Nassim Ifourah est un jeune réalisateur, âgé de 29 ans, connu dans la Pointe pour avoir tourné un court-métrage intitulé *Génération*. Cette fois-ci, le jeune homme, qui est également pompier volontaire à la caserne de Givet depuis une dizaine d'années, a répondu à l'appel à projets lancé par le Sdis (Service départemental d'incendie et de secours) des Ardennes. Son idée a été retenue. « J'ai fait le tournage fin août, début septembre, notamment à la caserne de Haybes, explique Nassim Ifourah. Je ne souhaitais pas reproduire le même scénario de sensibilisation avec des pompiers. Je l'ai vu plutôt à la manière de la fin du monde... Nous nous sommes concentrés sur

le recrutement de sapeurs-pompiers volontaires, confirme Hakim Outtighir, chargé de communication au Sdis des Ardennes.

« UN PRO DE LA CAMÉRA »

C'est la compagnie 1 des pompiers de Revin, Givet, Viroux, Haybes, Monthermé et Bogny-sur-Meuse qui a remporté cet appel à projets. Ce clip a marqué les esprits, déjà plus de 540 000 vues sur Facebook ! On a de la chance d'avoir un pro de la caméra. »

Cette vidéo a notamment pour but de susciter des vocations. Si le nombre de sapeurs-pompiers volontaires est en hausse dans le département par rapport à l'an dernier, il reste néanmoins en deçà des besoins réels.

En 2017, on dénombrait 1 480 sapeurs volontaires dans les Ardennes contre 1 590 pour cette année. Un chiffre en hausse mais qui va

également selon les secteurs. Le Nord du département, par exemple, peine à recruter.

« C'est difficile, les effectifs sont constants mais qu'en sera-t-il après le départ des anciens », s'interroge le lieutenant Pedro Dos Santos, chef du centre d'incendie et de secours de Revin.

Projeté durant le congrès national des sapeurs-pompiers, à Bourg-en-Bresse (Ain), samedi matin, devant le ministre de l'Intérieur Gérard Collomb, le clip pourrait connaître un rayonnement plus grand. C'est ce qu'espère, humblement, Nassim Ifourah.

« Un spot télévisé ? Ça serait un aboutissement, c'est l'intégralité des pompiers ardennais qui est représentée. Mais attendons que ça soit repéré... » ◉

NICOLAS PERRIN

À noter Le clip est sur la page Facebook Sdis Ardennes et sur Youtube.



Nassim Ifourah met son talent au service. © © Sdis Ardennes

Le pitch

Un scénario cata

Le réalisateur a construit un scénario « fin du monde » pour sensibiliser la population au manque de sapeurs-pompiers volontaires.

Un père et son enfant sont blessés lors d'un accident de voiture. La sonnerie du numéro d'urgence des sapeurs-pompiers retentit dans le vide. Les bureaux du Sdis sont déserts. Un jeune pompier volontaire, ouvrier dans une entreprise de maçonnerie, ne peut se rendre sur le lieu de l'accident.

« Le boulot avant tout », lui souffle son patron. Face au néant, le père porte l'enfant Mathéo à bout de bras jusqu'au centre de secours le plus proche. L'adulte fait face à des locaux dépeuplés. « Fermeture définitive par manque de personne », est-il inscrit sur la porte. Tout cela n'est qu'un cauchemar de Mathéo qui s'empresse de contacter les sapeurs-pompiers et de les remercier d'exister.

« Allô, les pompiers, vous existez toujours ? Beh, oui on existe toujours (...). Merci d'exister, au revoir », conclut l'enfant au téléphone. « Agissons avant que ce cauchemar ne devienne réalité », affirme le slogan. ◉